



P3-00316
520197
Dissert CG

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 7

Session : 2024

Épreuve de : Culture Générale

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Au livre III de la Genèse, alors qu'il est au point de tuer son frère par jalousie, Dieu dit à Caïn : « le péché n'est-il pas à ta porte, une bête tapie qui te convoite, pourras-tu la dominer ? » (verset 7). Par cette déclaration d'amour à sa liberté, Dieu invite Caïn à se dire : « Sois sage, ô ma violence ». Par être sage on entend être calme, raisonnable, ne pas céder à l'excès. Cette sagesse vient du grec sophia, de celui qui fait prévaloir la raison. Par un ordre, l'homme peut demander à quelqu'un d'être sage : déclarer « sois sage » à quelqu'un reviendrait à lui demander de se maîtriser. Ici, on s'adressera à la violence, entendue comme un abus de la force pour contraindre, dominer, détruire ou endommager. On s'y adressera de manière lyrique, en l'interpelant, alors même qu'elle fait partie intégrante de notre champ d'action. Il semble alors d'emblée paradoxal de s'adresser à une partie de nous comme si elle était une entité extérieure. Si je la contrôle, je ne devrais pas m'adresser à elle, mais plutôt à moi. On essaye alors de lui donner un ordre, celui de la contention, la violence devrait passer de l'hétéronomie à l'autonomie, elle doit elle-même s'assagir. En lui adressant un poème, en commençant un dialogue avec elle, je la personnifie. Mais pourquoi lui demander cet effort ? Est-elle soude ses conséquences de son déplacement ? A-t-elle même la possibilité, voire l'envie, d'écouter le poème que je lui adresse ? Plus encore, quand et où devrais-je lui parler ? Quand et où devrait-elle être sage et exécuter cet ordre ? La difficulté se redouble lorsque l'on s'intéresse aux

moyens. J'aurais beau lui répéter, lui hurler, jusqu'à la harceler, va-t-elle m'obéir? L'enjeu sera donc de perfectionner le poème que j'essaie de lui donner. Ainsi, la violence peut-elle écouter la déclaration d'amour sur sa sagesse que je lui adresse?

Si je peux tant bien que mal essayer de donner à mon ordre à ma violence pour qu'elle soit sage, force est de constater qu'elle semble sourde et désobéissante, elle ne m'écouterait sûrement pas. Il faut donc revoir la déclaration que je lui adresse : Ô ma violence, dialogue avec moi.

Je peux ordonner à ma violence d'être sage.

Ô ma violence, sois sage car sinon j'en paierai les conséquences. Je peux m'acharner à la bête tapie au fond de moi pour lui demander de rester calme et apaisée, sans peine que j'en ressente, et donc elle aussi, les conséquences. Les lois et interdits sont des exigences que j'ai dû transmettre à ma violence. Aristote au chapitre 10 du livre X d'Éthique à Nicomaque, écrit « les hommes se gardent par des vitaines choses pures qu'elles sont laides mais parce qu'elles entraînent des punitions ». Je dois ordonner à ma violence d'être sage sinon je serai puni. La violence cachée au fond de moi n'obéit parfois qu'à ses désirs : je dois lui ordonner d'être sage, car sinon, je serai mon propre bourreau. Si la société peut passer un interdit, celui peut ne pas être assez fort. Freud dans son Malaise dans la civilisation parlait d'un « penchant à l'agression » que la société essayait de contenir, elle essayait de nous rendre sage. Mais cette répression nous rend névrosé et ne contribue pas à rendre sage notre violence. C'est donc à moi seul de le faire. Le « sentiment de culpabilité » risque de me hanter, je dois donc ordonner à ma violence d'être sage. Ô ma violence, puisses-tu comprendre le tout que tu me causes : reste sage.

Pire encore, ne tombe pas dans l'excès. Ta mesure mène à la perte. Ô ma violence, reste sage et mesurée car l'excès ne mène qu'à la destruction, si ce n'est l'auto-destruction. C'est ce que Burrhus à l'acte III de Britannicus de Racine essaye de montrer à Néron que le fratricide qu'il veut commettre est excessif :

« Les vengeurs trouveront de nouveaux défenseurs

Qui, même après leur mort, auront des successeurs :

Vous allumez le feu qui ne pourra s'éteindre ».

Néron « est encore maître » et il peut ordonner à sa violence de rester sage, de ne pas tomber dans l'excès du meurtre. Cet excès serait inutile et ne déclencherait que le cercle vicieux de plus de violence. Cette exigence de sagesse, Kalyagin, dans la pièce Les Justes de Camus, a réussi à la mettre en place. Le révolutionnaire refuse de tuer des enfants au nom de la révolution « si un jour elle [la Révolution] trahit l'honneur, je m'en dédouane ». Il apprend à dompter sa violence, à lui ordonner de rester sage et à ne pas céder à tous ses caprices. Ô ma violence, la sagesse est le chemin, l'excès est l'impasse.

Pire encore, l'homme peut essayer de calmer la violence, de l'apaiser, d'essayer de la rendre raisonnable. Ô ma violence, sois sage et calme-toi. La violence ~~te n'est pas encore la~~ doit être sage et ne pas se déchaîner n'importe quand. Elle doit être sage pour un moment. Le peintre américain des années 1950 Rothko déclarait : « à ceux qui pensent que mes peintures sont serènes, je veux leur dire que j'ai enfermé toute ma violence dans chaque centimètre carré de leur surface ». Le peintre ici maîtrise sa violence, il l'encadre. En lui ordonnant d'être sage en dehors de son activité artistique, il la dompte et il lui permet de ~~se~~ ~~bête~~ ~~tapie~~ mieux s'exprimer grâce à son art. Ô ma violence, sois sage pour un moment, ton déplacement sera encadré.

Si l'homme essaye donc d'ordonner à sa violence d'être sage, il n'en demeure pas moins qu'elle ne semble pas vouloir l'écouter ou même qu'elle ne peut l'écouter.

Les pulsions violentes sont difficilement domptables, le poème que je lui adresse est peut-être trop doux. Le désir

Échappe parfois à toute logique et toute raison, mon souhait de vouloir la rendre sage semble vain. Aristote dans De l'Âme explique le schéma tripartite de l'âme avec une partie végétative qui est innationnelle, une autre intellectuelle qui est rationnelle et une dernière appétitive qui est susceptible d'obéir à la raison. Elle est le siège des clairs et pulsions violents. La violence peut donc m'écouter, elle ne semble pas saine mais elle peut choisir de ne pas m'entendre. La déclaration d'amour que je lui porte pour qu'elle devienne sage risque de ne pas être entendue. Mon ordre n'est peut-être pas assez fort ou convainquant. Ô ma violence, je t'ordonne et t'oblige d'être sage.

Si malgré mes efforts, la violence ne reste pas sage, c'est peut-être car la tentation est trop grande. Si même elle voulait m'écouter, peut-être ne pourrait-elle pas. Cette quête de sagesse se finit peut-être dans ces moments d'extrême désir. Zola dans La Bête humaine met en scène le personnage de Jacques, porteur d'une « fêlure héréditaire » (Chapitre II) pour qui le désir sexuel s'accompagne d'une envie de tuer celle qu'il veut. Alors qu'il aime Séverine, elle se déshabille et il la tue « il venait d'être emporté par l'hérédité de la violence ». Même s'il le voulait, Jacques ne peut ordonner à sa violence d'être sage, la tentation de commettre un acte violent est trop grande. C'est le caractère tragique de notre enquête qui se confronte ici aux moments d'extrême désir. Ô ma violence, écoute-moi, renaisse-toi, fais prévaloir la part de sagesse qui se cache au fond de toi. La tentation est grande mais l'amour pour la liberté que je lui déclare doit être plus grand.

Mais la puissance de la violence, au-delà de me désobéir et de retomber dans l'excès, peut elle-même me posséder. C'est elle qui s'adonne à moi, ô monôte, sois muet et déraisonné. À la vraie comptable, à penser qu'un simple poème la rendrait sage, l'homme pris dans la logique de la violence est aveuglé et bâillonné par celle-ci. Weil dans L'Iliade ou le poème de la force souligne que ceux qui usent la violence « pétrifient différemment, mais également, les âmes de ceux qui la subissent de ceux qui la manient ». C'est donc la violence elle-même qui pétrifie l'homme et l'empêche

Copie anonyme - n°anonymat : 520197

Emplacement
QR Code

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 7

Session : 2024

Épreuve de : Culture générale

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

de lui demander d'être sage. Ce n'est plus moi qui m'acharne à elle, c'est elle qui m'empêche de parler. Nous ne sommes pas dans un dialogue, chacun essaye simplement de dominer l'autre. Ô ma violence, nous ne sommes pas sages.

Face à cette impasse, il semble donc falloir revoir la déclaration d'amour que j'adresse à la violence. Nous sommes tout deux liés : nous devons nous entendre.

Seul, la tentative d'essayer ma violence semble vaine. Le vrai sage peut m'apprendre à demander à ma violence d'être sage. La sagesse doit alors devenir une exigence pour chacun. Au stade de l'enfant, Aristote dans l'Éthique à Nicomaque (livre II) plaide pour que le maître apprenne à l'enfant à rendre sage la violence en lui. Par la contrainte éducative, le maître aide l'autre à s'acharner à la bête en lui pour la rendre sage. La société peut aussi aider l'adulte en rendant sage sa violence. Elias montre dans La dynamique de l'accident que la colère est transposée dans le for intérieur, la violence de chacun est rendue sage à l'extérieure, elle a été transposée à l'intérieur. Ô ma violence, l'autre me guide pour que nous soyons sages.

Plus encore, l'homme a toujours la possibilité d'être sage, il peut en suivant ce chemin raisonnable tenter de rendre la violence qui est en lui sage à son image. Dans La condition humaine de Malraux, Tcher, un révolutionnaire, s'apprête à tuer un trafiquant. Dans son hésitation, au départ pragmatique,

prend un tournant métaphysique et tragique le remettant face à son acte et sa liberté: «c'était toujours à lui d'agir». Cette violence il peut donc l'assagrir à la seule condition qu'il devienne sage lui aussi. L'absence de mesure doit caractériser l'homme dans son ensemble, dans tous ses choix. La figure du Stoïcien incarné par Marc-Aurèle illustre celui qui est en paix avec lui-même. Au paragraphe 1^{er} du chapitre VI des Pensées par lui-même, il écrit ce ne fera pas cela mon ami, la nature veut de nous (aut autre chose. Ce n'est point à moi que tu feras du tort, c'est à (ce Seul). Le sage maîtrise sa violence et lui dit: Ô ma violence, sois sage à mon image.

Il semble donc revenir à moi seul d'établir un dialogue avec ma violence. Seul un dialogue où chacun s'écoute, sans ordre, permettra de suivre le chemin de la sagesse. Au lieu ~~d'être sans la violence~~ parait d'un «dialogue avec soi-même», un «deux-en-un» par lequel on se remet en cause. La violence n'est peut être passage car je ne le suis pas non plus. Je dois donc commencer à dialoguer avec elle, sans arrogance, sans sourdre hargneux, sans affectation, mais avec bonté. La violence et moi-même devons être raisonnés, ce dialogue semble être la seule voie possible pour trouver la sagesse, celle qui éloigne de l'excès et de la destruction. Ô ma violence, parle-moi, écoute-moi, soyons raisonnables.

Il s'agissait de se demander si la violence pouvait écouter la déclaration d'amour sur la sagesse que je lui adresse. Il semble que vouloir donner un ordre à la violence ne soit pas forcément très efficace ou souhaitable, la violence étant parfois saine par choix ou non. Il apparaît alors qu'un dialogue où la bonté règne soit le chemin de la sagesse. Voilà ma déclaration d'amour : à ma violence, soyons sages.

2021-12-12

2021-12-12

2021-12-12